

PARTIR.

12 Janvier 2021, c'était le jour de mes 16 ans, j'allais connaître cette insatiable envie de tout détruire sur mon chemin. J'étais pressée de célébrer cette journée comme il se doit, chaque jour je répétais à qui voulut bien l'entendre, que mon anniversaire était dans 3, puis 2, puis 1 jour. Ces visages exaspérés me procuraient une telle joie, ce fut indescriptible. Quand enfin le jour fatidique arriva, je m'attendais à une surprise des plus spectaculaires. Je suis allée en cours comme tous les jours et recevais mes voeux d'anniversaire avec fierté. Les heures passaient lentement, mais quand enfin arriva la fin de la journée, et que je fus rentrée chez moi, il n'y avait rien.

Aurait-on oublié mon anniversaire? Ma mère aurait-elle osé? Sans même davantage chercher à comprendre je rentrais dans une colère noire et allai m'isoler dans ma chambre, mes ténèbres. Désespérée, j'avais pris une décision. J'allais fuguer. Cette famille, et même ce pays n'était pas digne de moi. Je ne pouvais m'abaisser à un tel niveau de médiocrité.

Avec mes vêtements pliés en boule dans un vieux sac à dos, et mon téléphone, je partis pour de bon, on ne me reverrait plus. Mais où allais-je aller dans ce cas-là? Et avec qui? Parce qu'une aventure solitaire n'avait rien de palpitant à mes yeux. Je me posais toutes ces questions alors qu'au fond les réponses étaient déjà toutes trouvées. J'allais partir dans ce pays qui pour moi se rapprochait le plus du paradis lui-même, la Nouvelle-Zélande. Pour ce qui était de mon acolyte de voyage, Jenna ma meilleure amie était le meilleur choix, puisqu'elle me suivait dans toutes mes déraisons. J'avais prévenu Jenna de mon plan de dernière minute, et comme je m'y attendais, elle alla directement préparer ses affaires pour me suivre.

Nous sommes parties la nuit comme sa mère était au travail, et nous commençons notre long et périlleux périple. Un détail auquel je n'avais pas pensé fut que nous étions deux jeunes filles mineures sans argent. Comment allions nous faire? C'est simple nous allions frauder. Dans les transports ce fut assez simple, mais pour l'avion ça aurait été trop compliqué. Nous avons donc embarqué clandestinement sur un bateau de croisière, le plus étonnant était que nous avions réussi sans être vues.

La Nouvelle-Zélande étant extrêmement loin, il y avait 60 jours de trajet, ce qui est énorme, et nous allions devoir survivre pendant ces 60 jours. Nous dormions dans une cabine de marins inoccupée, nous nous étions fait surprendre de nombreuses fois, mais le bateau étant gigantesque nous trouvions toujours une combine pour éviter la sécurité. Concernant la nourriture, Jenna devait voler en cuisine pendant que moi je faisais le guet. Nous nous débrouillions plutôt bien même si cela n'était pas tâche facile. Les jours passaient de plus en plus lentement au fil du trajet. Heureusement pour faire passer le temps nous avons eu l'occasion de faire de nombreuses rencontres, dont celle d'une femme de ménage et d'un serveur, Clara et Luka. Clara nous couvrait à chaque problème et Luka lui s'occupait de nous trouver des draps et des vêtements.

Au bout de 12 jours, le temps commença à se dégrader, de multiples averses s'abattaient sur nous, de plus on finissait par annoncer la venue d'un orage. Cet orage était censé être un orage de routine selon l'équipage, mais le fait est que la situation était bien plus grave que ce que nous croyions. La scène était comparable à celle du Titanic, le bateau allait faire naufrage, tout le monde se mobilisait pour survivre à la catastrophe. Par chance, Jenna, Clara, Luka et moi avions réussi à sortir indemne du naufrage grâce aux gilets de sauvetage que Luka nous avait fait parvenir, et à un morceau de coque du bateau sur lequel nous sommes restés. Après 2 jours de conditions de survie difficiles, nous avons été repêchés par un cargo allant en Australie, ici nous étions très bien traités, c'est comme si nous étions leurs amis de longue date. Tout l'équipage prenait soin de nous, nous nourrissait et nous avait trouvé des lits de libres.

Le reste du trajet se déroula dans la plus grande sérénité possible.

Nous avons enfin fini par arriver en Océanie, plus précisément au port de Sydney en Australie.

Après remerciements envers l'équipage Jenna et moi reprenions notre route, Clara et Luka étaient

également de la partie. Ils avaient été complètement convaincus par notre soif de liberté, et abandonnèrent tout eux aussi à leur tour. Maintenant il fallait encore trouver un moyen d'aller de l'Australie à la Nouvelle-Zélande. Une fois de plus, le bateau allait être notre meilleur allié. C'est ainsi que nous embarquions dans un bateau de croisière direction Auckland. Mais cette fois-ci, la sécurité était bien plus vigilante que dans l'autre bateau. Nous avons enchaîné une course poursuite dans le bateau avec la sécurité, jusqu'à ce que ceux-ci perdent notre trace. Grâce à notre ruse et notre débrouillardise, tout s'est passé comme prévu. Cette virée-là dura 16 jours et il était plus difficile de se ressourcer. Cependant nous avons enfin réussi à rejoindre la Nouvelle-Zélande, cet endroit était exactement comme je l'imaginais. Il y avait du soleil, le vent était frais et pur, les gens avaient l'air gentils. C'était tout simplement le paradis sur terre.

Notre périple était presque arrivé à son terme, il nous fallait encore trouver le moyen de survivre sur ce continent nouveau. C'est ainsi que nous avons fini par séjourner dans un vieux motel abandonné, nous vivions comme de vrais fugitifs. De plus, nous devions enchaîner les petits boulots à droite à gauche pour nous nourrir.

Un jour, alors que je faisais mon job de serveuse, je fis la rencontre d'un homme, de la quarantaine environ, dont l'apparence me semblait étrangement familière. Il était venu prendre un brunch comme toute personne ordinaire, donc je n'ai pas plus été interpellée que cela. Enfin seulement jusqu'à ce que ce même homme revint au restaurant tous les jours, commanda toujours la même chose et s'assit toujours à la même place. C'est là que j'ai commencé à me demander qui était-il vraiment. Mais je ne pouvais pas me permettre de lui demander qui il était, et puis qu'allais-je dire? Comment allais-je justifier ce soudain intérêt pour lui? Insoucieuse, je me focalisais à nouveau sur le travail.

Au bout de quelques semaines, l'homme mystérieux daigna enfin m'adresser la parole. Il me demanda si l'on ne s'était pas déjà rencontrés quelque part, et me fit comprendre que je lui rappelais quelqu'un. Cet homme avait exactement le même ressenti que moi. Serait-ce un cousin? Un oncle? Ou mon père? Je n'avais jamais connu mon père donc cette possibilité fut pour moi fort probable après mure réflexion. Pour éteindre le doute, je lui montrai une photo de ma mère sans préciser qu'elle était ma mère, et effectivement ce dernier la connaissait, ils avaient eu une relation passée sans réelle importance selon lui. Pourtant il n'avait jamais oublié son visage. Qu'est-ce que cela signifiait? Était-ce un signe de l'univers qui m'amena ici en Nouvelle-Zélande faire cette rencontre aussi improbable? Ce pays auquel je voue une admiration sans failles. Après cette discussion ce jour-là, je n'ai plus jamais revu l'homme en question. D'une part je voulais obtenir des réponses, mais je ne savais rien de cet homme, je n'avais pas ses coordonnées. De plus je ne voulais toujours pas revoir ma mère, donc j'ai juste continué ma vie de fugitive accompagnée de Jenna, Clara et Luka, mes acolytes. Les semaines, puis les mois ont passés. Ma mère n'avait lancé aucune recherche pour me retrouver, sinon je pense qu'elle m'aurait retrouvée depuis longtemps. Je fus dans l'incompréhension totale, exactement comme le jour de mes 16 ans.

Une année complète était passée depuis mon départ, je ressentais désespérément ce besoin de réponses. La seule personne pouvant me les fournir était ma mère. Mais allait-elle accepter de me parler après l'avoir abandonnée pour un caprice d'adolescente?

Ayant mis assez d'argent de côté, grâce à nos petits jobs, Jenna et moi exclusivement rentrions en Suisse. Le voyage se déroula sans encombres. Une fois arrivées, nous sommes allées chez moi. Ma mère était là, elle ouvrit doucement la porte. Son visage ne laissait transparaître aucune émotion. Avant même de pouvoir prononcer un mot, la porte se referma sur nous. C'était clair, j'étais morte pour elle. Je n'aurais pas les réponses que j'attendais depuis tout ce temps, sauf que maintenant cela m'importait peu. Si ma mère ne voulait plus de moi, ce n'était pas la présence d'un inconnu qui allait combler ce manque.

Ce que j'ai fait, cette fugue, c'était certes irréfléchi, absurde, enfantin. Mais je ne regrette rien. J'ai fait le plus beau voyage de ma vie, et je suis heureuse de pouvoir me dire que j'aurais pu le faire avant que ma vie s'achève.

Œuvre certifiée originale, personnelle et inédite.